



HAL
open science

la bibliothèque 2.0 : genèse et évolution d'un concept

Olivier Le Deuff

► **To cite this version:**

Olivier Le Deuff. la bibliothèque 2.0 : genèse et évolution d'un concept. Les Cahiers du numérique, 2010, Numéro spécial. " Du web 2.0 au concept 2.0 ", pp.97-118. sic_00628319

HAL Id: sic_00628319

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00628319v1

Submitted on 2 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA BIBLIOTHÈQUE 2.0

Genèse et évolutions d'un concept

OLIVIER LE DEUFF

[HTTP://WWW.GUIDEDESEGARES.INFO](http://www.guidedeSegares.info)

Introduction

Parmi les expressions et les concepts issus du web 2.0, celui de bibliothèque 2.0 (*library 2.0*) est un des plus intéressants à étudier. D'une part, car il est un des premiers à avoir émergé peu de temps après le début de popularisation du web 2.0 et, d'autre part, car il mêle deux concepts qui sont d'essence antinomiques, ce qui a pu conduire à des controverses sur la réalité de la bibliothèque 2.0 et sur l'utilité et la réelle nouveauté d'une telle expression. La bibliothèque est issue d'un modèle traditionnel des savoirs avec des circuits de vérification et la volonté de mettre à disposition une information de qualité qui soit classée de manière normée. Le web 2.0 privilégie d'autres aspects dont celui de libre expression et de facilitations des échanges. La légitimité diffère donc, elle est d'essence autoritaire dans la bibliothèque tandis qu'elle repose sur la popularité dans les outils du web 2.0. Cette opposition entre deux modèles nous permet d'affirmer que ce qui a vraisemblablement le plus évolué n'est pas la structure ou l'institution bibliothèque au cours du phénomène web 2.0, mais davantage les professionnels qui y travaillent ainsi que les usagers. Dès lors, nous pouvons constater qu'il s'agit plus d'une évolution professionnelle avec l'émergence d'un autre concept : celui de bibliothécaire 2.0 ; l'expression émanant plus particulièrement de la « blogosphère » de l'information-documentation. Cet intérêt rapide pour le web 2.0 des sphères bibliothéconomiques s'explique par le fait que beaucoup de professionnels s'étaient déjà interrogés sur l'évolution apportée par le web sur le domaine des connaissances et les conséquences sur l'institution des bibliothèques.

La littérature scientifique sur le sujet est essentiellement anglo-saxonne si ce n'est quelques travaux en allemand. Quelques articles tentent de donner une définition du concept (Maness, 2006) mais encore Needleman (2007) tandis que Collins et Stephens (2007) parmi d'autres tentent de mieux circonscrire le concept et d'y analyser les oppositions théoriques et pratiques. Le sujet demeure encore étudié et tend à être davantage appliqué à des situations concrètes comme dans la récente étude réalisée sur les bibliothèques universitaires et leur rapport avec le web 2.0 (Xu, 2009).

Nous avons choisi d'étudier principalement la version francophone du concept au travers d'une enquête auprès des professionnels de bibliothèques et à travers l'étude de blogs abordant la question. Parmi les 168 réponses obtenues à notre enquête¹, nous avons cherché à mesurer les visions d'un concept qui apparaît déjà quelque peu daté, voire dépassé. Notre travail constitue une tentative pour déterminer la réalité de la bibliothèque 2.0 et les éléments de changement, voire réellement novateurs qu'elle accompagne. Une nouvelle fois, pour tout ce qui est lié au phénomène du web 2.0, il convient de s'interroger sur le rôle de la technique au sein d'une institution et parmi une profession. Très souvent, le web 2.0 et par ricochet, la bibliothèque 2.0 se résume à l'utilisation d'outils. Sa définition est d'autant plus difficile que certains auteurs n'hésitent pas à évoquer des changements de paradigmes tandis que l'enquête démontre une faible concrétisation sur le terrain. Nous avons pu observer la présence de débats voire de rapports de force entre les principaux acteurs d'une « biblio-blogosphère », qui souhaitent élargir les potentialités de la bibliothèque, et des acteurs de terrain dont les usages et les réflexions sont restés fortement traditionnels. La question de l'évolution des compétences informationnelles, techniques et notamment informatiques des professionnels des bibliothèques est donc posée et fortement sous-jacente au concept de « bibliothèque 2.0 ».

Historique et définitions

Le terme de bibliothèque 2.0 (*library 2.0*) fut la première fois employé par Michael Casey en septembre 2005 sur son blog *Librarycrunch*², concrétisant plusieurs réflexions émises durant l'année au sujet des outils du web 2.0 pouvant s'intégrer en bibliothèque. Très vite, l'expression va se décliner à la fois au catalogue mais principalement au bibliothécaire lui-même avec le billet de Stephen Abram³ qui déplace la problématique sur l'évolution du métier en cherchant à démontrer que la bibliothèque

¹ L'enquête s'est déroulée du 3 janvier au 2 février 2010.

² Michael Casey. Working Towards a Definition of Library 2.0 in *Librarycrunch*. Billet du 21 octobre 2005 http://www.librarycrunch.com/2005/10/working_towards_a_definition_o.html >

³ Stephen Abram. Web 2.0, Library 2.0, and Librarian 2.0: Preparing for the 2.0 World in *SirsiDynix one source*. http://www.imakenews.com/sirsi/e_article000505688.cfm?x=b6yRqLJ,b2rpQhRM>

2.0 avait le plus de chance de s'incarner en faisant d'abord évoluer les professionnels des sciences de l'information et des bibliothèques.

Il reste cependant des difficultés de définition du concept tant la bibliothèque 2.0 apparaît rapidement multiforme, quelque peu insaisissable d'où l'interrogation sur ses divers composants au point qu'un workshop à Londres en 2007 posait la question dans son titre « La bibliothèque 2.0 est-elle un *trivial pursuit* ? »⁴. Cet aspect multiforme signifie qu'il ne peut y avoir de définition figée de la bibliothèque 2.0 et encore moins une normalisation, voire un cahier des charges strict⁵. Il s'agit plutôt dès lors d'un « état d'esprit » pour reprendre l'expression de Tim O'Reilly pour caractériser le web 2.0. Si bien qu'il peut être tentant de se demander si le web 2.0 et les déclinaisons en 2.0 peuvent être réellement assimilés à des concepts au vu du flou définitionnel qui les entoure.

De plus, d'autres expressions vont également émerger pour qualifier l'évolution des bibliothèques avec le web 2.0. Nous avons notamment rencontré celles de bibliothèque hybride, bibliothèque hyperliée ou hypermédia (*hyperlinklibrary*, chez Stephens et collins) voire bibliothèque sociale (*SozialBibliothek* chez Danesky et Heller). Par extension, le catalogue (Coyle, 2007) ou Opac de la bibliothèque connaît lui aussi une évolution qui se constate avec les expressions de catalogue social notamment.

Précisons que l'utilisateur de la bibliothèque se voit transformé à son tour et conféré un rôle plus important que précédemment, même si l'utilisateur était théoriquement déjà placé au centre du système documentaire (Le Coadic, 2004). Il devient participant ou tout au moins redessine selon ses besoins la bibliothèque dans une stratégie de personnalisation⁶.

Nous avons proposé trois définitions potentielles de la bibliothèque 2.0 pour notre enquête (*tableau 1*) C'est l'élargissement des services et de la médiation qui séduit le plus. Cela démontre également que la bibliothèque 2.0 constitue principalement une extension et non pas un changement radical selon les professionnels interrogés. La vision de la bibliothèque opérant au sein des réseaux est toutefois légèrement dominante chez les conservateurs ayant répondu.

Le graphique (*figure 1*) suivant montre les expressions limitrophes à partir des tags de la plateforme de signets delicious. Nous y retrouvons notamment une proximité intéressante avec *l'information literacy*, contrainte également d'évoluer du fait du web 2.0. La mention d'une relation avec le marketing des bibliothèques est intéressante d'autant qu'elle constitue une thématique récurrente en bibliothèques et qui fera d'ailleurs l'objet d'un colloque à Stockholm en 2010⁷. Faut-il considérer la bibliothèque 2.0 comme une nouvelle stratégie marketing, un moyen de gagner en légitimité afin d'obtenir de plus amples financements ?⁸

Quelle serait la meilleure définition de la bibliothèque 2.0 ?		
Réponse	Décompte	Pourcentage
La bibliothèque en réseaux à la fois au niveau du web social et de l'interopérabilité des données (1)	35	20,83 %
La bibliothèque comme un ensemble de services à disposition de l'utilisateur qui permet d'élargir la médiation et attirer de nouveaux publics via le numérique (2)	67	39,88 %
La bibliothèque qui transforme l'utilisateur en	56	33,33 %

⁴. Is library 2.0 a trivial pursuit? Diskus Centre, London, Wednesday 21st November, 2007. <http://www.jibs.ac.uk/events/workshops/web2.0/intro.html#booking>

⁵. Il existe toutefois un projet autour du cahier des charges de la bibliothèque idéale.

⁶. Maness : « *The best conception of Library 2.0 at this point in time would be a social network interface that the user designs.* »

⁷. Le marketing des bibliothèques à l'ère du Web 2.0 » Stockholm, 7-8 août 2010 Conférence satellite pré-congrès de l'IFLA. Section Management et Marketing <http://www.cbpcq.ca/actualites/Call_Stockholm.pdf>

⁸. Sur ce point, les bibliothèques cherchent régulièrement à gagner en légitimité et en justifiant de leur efficacité. C'est notamment le cas des actions menées en ce qui concerne *l'information literacy*.

participant (3)		
-----------------	--	--

Tableau 1. La meilleure définition de la bibliothèque 2.0

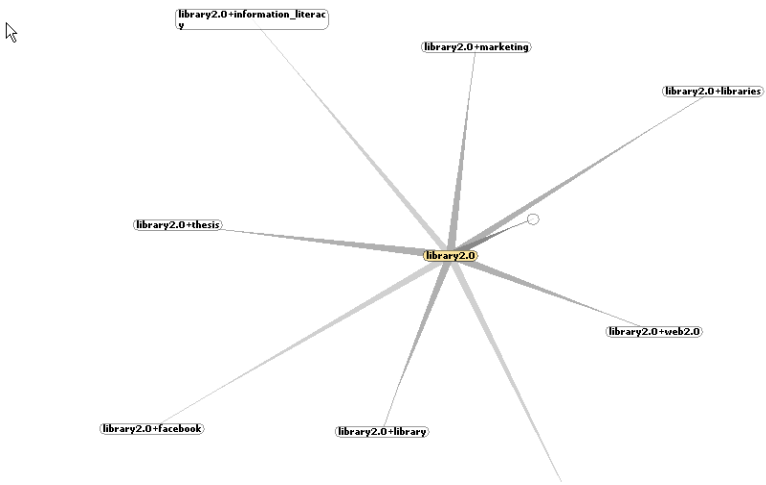


Figure 1. Library 2.0 et les expressions voisines⁹

2. Des modèles en opposition ?

A priori, le web 2.0 et l’institution bibliothèque présentent de fortes divergences (tableau 2). Au point d’ailleurs de soulever des controverses que Maness tentait de dépasser en 2006 après que le terme ait fait débat, notamment parce qu’il semblait céder à une mode (Crawford, 2006). Outre l’effet de mode, certains auteurs n’hésitent pas évoquer un changement de paradigme (Danovsky, 2006).

Modèle de la bibliothèque classique	Modèle de la bibliothèque 2.0
<ul style="list-style-type: none"> – Modèle des savoirs et de l’autorité (légitimité des auteurs, validation de l’information et des documents disponibles) – Indexation normalisée (taxonomies, vedettes-matières, etc.) – Les usagers comme bénéficiaires de services. – Recommandations provenant des professionnels 	<ul style="list-style-type: none"> – Modèle basé sur la popularité (pas de hiérarchie dans la légitimité de l’expression dans le web 2.0) – Indexation dite libre. (folksonomies) – Les usagers comme participants ou co-créateurs – Recommandations populaires émanant des lecteurs et usagers.

Tableau. 2. Bibliothèque « classique » versus bibliothèque 2.0

Néanmoins, il ne s’agit pas de demeurer sur une logique d’opposition mais plus sur une logique de complémentarité car le modèle classique n’a pas disparu mais s’est simplement ouvert davantage au second. En cela, l’expression de bibliothèques hybrides correspond mieux à la réalité. Maness considérant que la bibliothèque 2.0 est justement un mixage de différentes applications et possibilités, bref une mashup :

« La bibliothèque 2.0 est une mashup. C’est un hybride de blogs, de wikis, de médias en streaming, d’agrégateurs de contenus, des messageries instantanées et des réseaux sociaux. »¹⁰

⁹. Visualisation consultable en ligne à partir de l’outil hubmed.
<http://www.hubmed.org/touchgraphs/deltags.php?start=library+2.0>

Ces diverses fonctionnalités se retrouvent dans le tableau 3 et constituent non pas un remplacement du modèle traditionnel mais plutôt une extension.

	Conversations	Communautés et participations	Expérience et échanges autour de pratiques	Partage et ouverture
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Retour des usagers - Evaluation de la bibliothèque - Communiquer en plus d'informer 	<ul style="list-style-type: none"> - Communauté d'utilisateurs qui deviennent participants et co-constructeurs. 	<ul style="list-style-type: none"> - Echange d'expériences entre professionnels. - Communautés de pratiques. - Espace de tests et d'apprentissage autour des potentialités du numérique. 	<ul style="list-style-type: none"> - Partage de données et mutualisation - Interopérabilité des données et accessibilité des catalogues pour permettre de nouveaux outils et usages
Outils possibles	<ul style="list-style-type: none"> - Blogs de la bibliothèque, page d'accueil Facebook, twitter et dispositifs de contact des bibliothécaires via la messagerie instantanée. 	<ul style="list-style-type: none"> -Catalogue évolué (OPAC 2.0) permettant l'inclusion de tags, de résumés ainsi que d'avis et de recommandations. 	<ul style="list-style-type: none"> - Réseaux sociaux spécialisés, espace de formation classique ou à distance : ex. Bibliolab. 	<ul style="list-style-type: none"> - Mashups autour d'API. - Portail de services - Communautés élargies (Librarything, worldcat, etc.)

Tableau. 3. Les quatre tendances de la philosophie de la bibliothèque 2.0 (d'après Collins et Stephens, 2007)

Les folksonomies constituent aussi un bon exemple d'affrontement dans les principes et les méthodes mais elles représentent dans les faits davantage une complémentarité qu'une réelle opposition. En effet, les folksonomies n'ont pas remplacé l'indexation des professionnels mais l'ont simplement complétée : l'ajout de tags par les usagers n'entraîne pas la disparition de l'indexation normalisée dans la notice. Il faut plutôt voir les tags comme un moyen pour l'utilisateur de participer et de s'approprier la bibliothèque, et d'y introduire des éléments de personnalisation. En cela, la bibliothèque 2.0 rejoint la caractéristique du web 2.0 en ce qui concerne la personnalisation de l'information permise notamment par les agrégateurs de flux rss, les « pages d'accueil personnalisées » ou bien encore les sites de signets en ligne.

Cependant, le modèle du web 2.0 diffère nettement des modèles classiques des savoirs et ne privilégie pas d'ailleurs la production de connaissances mais plutôt l'échange, et la communication. Cela n'est pas sans risque pour les domaines éducatifs et de formation car les objectifs diffèrent. Le web 2.0 privilégie plus l'éphémère à la durée et une remise en cause fréquente (la *bêta* perpétuelle). Pour la bibliothèque, l'inclusion de services web 2.0 ne doit pas remettre en cause l'ensemble de la structure institutionnelle, notamment le fait de travailler avec des objectifs qui ne soient pas à court terme. En effet, le risque serait de vouloir sans cesse s'adapter aux nouvelles technologies par crainte d'être en retard et de rentrer dans une logique à court-terme qui ne privilégie que l'adjonction de nouvelles technologies. Il s'agit donc chez Stephens et Collins d'une nouvelle philosophie qui va au-delà de l'utilisation d'outils web au sein de la bibliothèque. Toutefois, cette opposition n'est pas

¹⁰. Citation originale : "Library 2.0 is a mashup. It is a hybrid of blogs, wikis, streaming media, content aggregators, instant messaging, and social networks" in Maness.

irréversible selon les résultats de notre enquête. Certaines personnes n’y voyant même aucune incompatibilité ¹¹.

<i>Le concept de web 2.0 est-il compatible avec celui de bibliothèque ?</i>		
Oui, malgré les quelques incompatibilités	139	82,74%
Non, car la bibliothèque est fondée sur l'autorité tandis que le web l'est sur la popularité	7	4,17%
Ne sait pas	17	10,12%

Tableau 4. La compatibilité des concepts de bibliothèque et de web 2.0

Le web 2.0 semble participer d'une évolution logique de la bibliothèque. Il convient donc de la concevoir de manière plus ouverte et de manière plus riche afin de permettre à différents types de lecteurs de participer car il ne s'agit pas de développer des codes de bonnes conduites pour distinguer un lecteur idéal. C'est en cela que Danovsky et Heller évoquent le changement de paradigme qui consiste à ne plus inciter à l'utilisation parfaite de la bibliothèque ¹². Il reste cependant quelques interrogations.

En effet, il convient de s'interroger sur le fait que l'expression de « bibliothèque 2.0 » fait oublier les différences entre les bibliothèques notamment selon qu'elles soient plutôt universitaires (*academic library*) ou à vocation « lecture publique » (*public library*). Le problème mérite d'être posé également pour l'ensemble des centres de documentation y compris ceux du secondaire. De plus, certains dont Crawford déploreraient le risque de division que faisait courir l'expression, constatant d'ailleurs que les principaux acteurs du mouvement de la bibliothèque 2.0 étaient majoritairement issus des bibliothèques de lecture publique notamment aux Etats-Unis, ce qui n'est pas le cas en France. Il rappelait aussi que les idées n'étaient pas non plus totalement nouvelles, tout comme le web 2.0 qui correspond davantage à une concrétisation d'aspirations anciennes et une optimisation de techniques attestées. Ces controverses sont assez fréquentes parmi les bibliothécaires en ce qui concerne le rôle qui leur est imparti, notamment quand il s'agit d'envisager des évolutions dans les missions comme c'est régulièrement le cas avec l'*information literacy*.

Il faudrait également s'interroger sur les conséquences liées au fait que la bibliothèque 2.0 est un concept d'essence états-unienne tout comme l'*information literacy* et finalement tout comme le web 2.0. Ce n'est probablement pas un hasard d'ailleurs, que le marketing des bibliothèques fonctionne souvent de pair avec les nouvelles potentialités de la bibliothèque 2.0. Cette proximité se comprend notamment lorsque le site Amazon est pris comme exemple en matière de bibliothèque 2.0. Ainsi, un commercial de la société Archimed qui vend des solutions aux bibliothèques qualifiait Amazon de « cahier des charges pour les années à venir. » ¹³

Outils ou modélisations ?

L'injonction à utiliser le web 2.0 en bibliothèque conduit surtout à une vision parfois « orientée outils ». D'ailleurs, ce sont fréquemment des outils qui sont présentés dans les discours et les formations autour de la bibliothèque 2.0. L'étude sur les bibliothèques universitaires américaines (Xu,

¹¹. Il était possible d'ajouter des précisions à sa réponse. Beaucoup ne voyaient pas d'incompatibilités entre les deux concepts.

¹². « Le paradigme de la bibliothèque 2.0 n'est plus de rapprocher l'utilisateur de l'utilisation adéquate de la bibliothèque dans la tradition d'un rassemblement médiatique centralisé. » Citation originale : *Paradigma der Bibliothek 2.0 ist es nicht mehr, den Benutzer zunächst in die "richtige" Benutzung der Bibliothek im Sinne einer zentralen Mediensammlung einzuweisen*. P. 2

¹³. Propos rapportés notamment par Silvère Mercier dans sa présentation sur les services web 2.0 dans les bibliothèques. <http://www.slideshare.net/bibliobsession/services-20-dans-les-bibliothques-vers-des-bibliothques-20>

2009) montre une hétérogénéité dans les pratiques quant à l'utilisation du web 2.0 au sein des bibliothèques au point qu'il est encore difficile de dépasser les seules utilisations encore marginales des outils venus du web 2.0. Les outils les plus utilisés s'avèrent être nettement la messagerie instantanée et le blog¹⁴. Notre enquête (tableau 5) confirme cette tendance en plaçant toutefois le blog largement devant le développement de nouvelles manières d'interagir avec le bibliothécaire *via* la messagerie classique, mais aussi instantanée en seconde position.

<i>Quel outil venant du web 2.0 est selon vous le plus utilisé en bibliothèque ?</i>		
Réponse	Décompte	Pourcentage
Le blog	92	54,76 %
L'échange de message avec les usagers <i>via</i> des services de messagerie (type « contacter un bibliothécaire »)	69	41,07 %
Les réseaux sociaux	37	22,02 %
Les signets sociaux	32	19,05 %
Le wiki	11	6,55 %
Autre ¹⁵	13	7,74 %

*Tableau 5. Les outils du web les plus utilisés en bibliothèque*¹⁶

Il faut également signaler que le catalogue de la bibliothèque connaît lui aussi cette évolution au point que les expressions d'OPAC 2.0, de *Social Opac* (Sopac) mais aussi de catalogoblog et de catalogablog (popularisé par David Bigwood sur son blog éponyme¹⁷) se rencontrent. Parmi les fonctionnalités les plus utilisées au sein des catalogues (tableau 6), les flux rss et l'ajout de résumés sont les plus fréquentes. Il reste évidemment à nuancer ces résultats en grande partie du fait que les catalogues ne permettent pas l'ensemble des possibilités offertes par le web 2.0

Évidemment la bibliothèque 2.0 ne peut se résumer à une série d'outils et il est donc tentant d'évoquer des modélisations nouvelles. Xu *et ali.* proposent en effet une série de cinq éléments-clés pour définir la bibliothèque 2.0. Cette dernière doit être ouverte (1), interactive (2), convergente (3), collaborative (4) et permettre la participation (5). Nous retrouvons ici des caractéristiques décrites précédemment (tableau 3). Il reste que le terme de convergent est peu détaillé par ces auteurs qui le cantonnent à des aspects strictement techniques, voulant insister notamment l'interopérabilité pour des développements futurs. Mais la question de la convergence demeure également culturelle (Jenkins, 2006) et renvoie à des nouveaux usages et des nouvelles stratégies de formation notamment à l'information et aux médias. De même, la modélisation effectuée par Xu est parfois hasardeuse, notamment quand il s'agit de résumer la bibliothèque 2.0 en une équation simpliste et dépourvue de sens avec une bibliothèque 2.0 comprenant trois éléments : le bibliothécaire 2.0, l'utilisateur 2.0 et l'information 2.0¹⁸.

¹⁴. L'étude américaine ne permettait pas plusieurs réponses possibles. La messagerie instantanée était la plus citée à 34 % devant le blog (20 %). (Xu, 2009, p.326)

¹⁵. Les outils les plus cités font référence aux pages de type netvibes.

¹⁶. Plusieurs réponses étaient possibles.

¹⁷. David Bigwood. Catalogablog. Library cataloging, classification, metadata, subject access and related topics. <<http://catalogablog.blogspot.com/>>

¹⁸. Xu *et ali.* p. 329

<i>Quel outil provenant du web 2.0 est le plus utilisé dans les catalogues ?</i>		
Réponse	Décompte	Pourcentage
Le flux rss d'acquisitions à partir de requêtes	66	39.29 %
La possibilité d'ajouter des résumés ou des commentaires	65	38.69 %
L'inclusion de tags	47	27.98 %
Le widget d'interrogation du catalogue via une barre de navigation ou une page comme netvibes	36	21.43 %
La récupération de l'API du catalogue pour d'autres usages	25	14.88 %

Tableau 6. Les outils les plus utilisés dans les catalogues

Nous partageons cependant leur analyse sur l'évolution du métier : « Le bibliothécaire 2.0 doit apparemment faire face à plus de défi que jamais auparavant pour offrir des services de qualité aux usagers de la bibliothèque tout en parvenant à suivre les évolutions des outils du web 2.0 et en encourageant la participation des usagers au sein de la bibliothèque. Mais si on regarde en arrière, les bibliothécaires universitaires ont toujours fait partie des premiers à adopter les technologies de l'information. Il ne devrait pas y avoir d'exception à nouveau¹⁹ ».

Les évolutions liées au web 2.0 ont donc fait évoluer la vision de l'ensemble des compétences des bibliothécaires et notamment dans le domaine de la formation des étudiants à l'usage de l'information (*information literacy*). C'est ainsi que le bibliothécaire allemand Thomas Hapke (2007) entrevoit une évolution dans les compétences informationnelles du bibliothécaire (tableau 7) et évoque une nouvelle étape dans la prise en compte de l'utilisateur qui tend à céder la place au participant, parfois qualifié d'« utilisacteur ». La structure bibliothèque se voit donc contrainte d'évoluer, voire de changer de paradigme à cet effet.

	Compétences informationnelles critiques (liées au web2.0)	Compétences informationnelles (classiques)
Compréhension personnelle et accent mis sur	Compréhension de l'ensemble du système scientifique d'information (production, diffusion, ...)	Standards et qualifications pour la gestion de l'information
Conception de la formation et l'éducation	En tant que processus pour créer une capacité de réflexion et une conscience critique	En tant que transfert d'information et de savoirs légitimes par des enseignants possédant le savoir.
Point de vue sur la connaissance	En tant que résultat d'un processus socialement négocié et épistémologique	En tant capital économique et culturel qui existe indépendamment de ceux qui savent.
Conception du processus d'information	Non linéaire et plus complexe	Processus linéaire avec des étapes à suivre les unes après les autres
Conception de la promotion des compétences informationnelles	Amélioration de la connaissance et de la prise de conscience (comment est produite et distribuée l'information?)	Apprentissage de la recherche et de navigation, des stratégies (Comment trouver l'information?)
Vision de l'utilisateur et des étudiants	Comme co-producteurs	Comme clients et comme ayant un besoin d'information
Vision de la bibliothèque	Comme espace pour expérience individuelle et communautaire et lieu d'apprentissage	Comme un stock de connaissance et d'information, en tant que banque d'information
Rôle du bibliothécaire	Comme conseiller et modérateur des informations et des processus d'apprentissage	Comme enseignant

Tableau 7. L'évolution des compétences informationnelles. D'après Thomas Hapke (2007)

¹⁹ Citation originale p. 329 : *Apparently, Librarian 2.0 faces more challenges than ever before to offer quality services to library users while keeping pace with the rapid development of Web 2.0 technologies and encouraging user participation in libraries. Looking back, academic librarians have always been among the early adopters of information technology. This time shall be no exception*

Cette évolution des compétences professionnelles n'est sans doute pas terminée et suscite encore des interrogations, notamment en ce qui concerne les futurs recrutements et formations professionnelles (Saw, 2007).

Le bibliothécaire 2.0 et le biblioblogueur

La définition du métier est en train de changer. D'ailleurs, la bibliothécaire américaine Laura Cohen, propose un manifeste du bibliothécaire 2.0²⁰ après que le canadien Stephen Abram²¹ ait également défini les qualités requises pour ce bibliothécaire de l'avenir au point d'en faire exagérément « le gourou de l'âge de l'information. »

Nous avons tenté de donner une définition de ce que pourrait être le bibliothécaire 2.0 et avons demandé si elle correspondait plutôt bien aux personnes interrogées (tableau 8).

<i>La définition du bibliothécaire 2.0 pourrait-elle la suivante : « un professionnel qui manie les différents outils à sa disposition dans un souci de satisfaction de l'utilisateur et avec une volonté d'innover et de permettre aux différents profils d'utilisateurs de participer davantage à la construction de l'identité de la bibliothèque » Considérez-vous qu'elle vous correspond bien ?</i>		
Réponse	Décompte	Pourcentage
Oui, plutôt bien (1)	123	73,21 %
non pas du tout (2)	8	4,76 %
pas vraiment (3)	29	17,26 %

Tableau 8. La définition du bibliothécaire 2.0

Notre définition était en fait relativement consensuelle et cherchait donc à ne pas opérer de rupture mais plutôt l'idée d'évolution, ce qui explique probablement le fait qu'une très grande majorité se soit reconnue dans cette définition.

L'expression de « bibliothécaire 2.0 » n'a toutefois pas particulièrement été utilisée en France mais a suscité quelques débats notamment en 2006 sur la liste française biblio-fr qui s'est arrêtée en septembre après plus de 15 ans de fonctionnement. Nous avons pu constater qu'au sein des débats de la liste²², une forme de césure s'est constituée entre ceux qui utilisaient ces nouvelles technologies et ceux qui étaient réfractaires au point que la division prenait parfois la forme de débats autour de l'expression « vieilles bibliothécaires ». Certains messages sur la liste défendaient d'ailleurs un point de vue distancé par rapport aux outils du web 2.0²³ mettant en avant leur côté simplement utilitaire. D'autres tendaient à déplacer le débat en prétendant qu'il s'agissait d'une querelle sexiste entre techniciens masculins et bibliothécaires-femmes moins branchées²⁴. Il n'en demeure pas moins, que le bibliothécaire 2.0 marque une évolution du métier et le développement de nouvelles compétences. Ces nouvelles compétences peuvent s'acquérir *via* des communautés ou des réseaux. Un réseau social est d'ailleurs consacré à la bibliothèque 2.0. Il est composé majoritairement d'Américains mais des

²⁰. <http://liblogs.albany.edu/library20/2006/11/a_librarians_20_manifesto.html>

²¹. Stephen Abram. Idem.

²². Le débat avait été notamment impulsé par le billet de blog « Êtes-vous un bibliothécaire 2.0 » du 5 mars 2006 par Olivier Le Deuff. <http://www.guidedesegares.info/2006/05/05/etes-vous-un-bibliothecaire-20>

²³. « On peut défendre une approche technologique du métier ou garder des réflexes de « vieux bibliothécaires » (...). Pour moi c'est un peu la synthèse des 2 vers laquelle il faut tendre (...) dites vous qu'internet et l'informatique c'est comme une voiture. On n'a pas besoin de s'y connaître en mécanique pour conduire. C'est un outil d'aujourd'hui et c'est tout. » Message du 9 mai 2006 sur la liste biblio-fr.

²⁴. Voir les messages à ce sujet du 10 mai 2006 sur la liste biblio-fr.

Pour répondre à ces différents enjeux à venir à la fois en termes d'infrastructures et de formation, le *conservateur* (et blogueur) Daniel Bourrion avait évoqué l'idée de mettre en place une brigade d'interventions avec des droits illimités sur les réseaux, ce qui n'est pas loin de rejoindre le « library 2.0 gang »²⁷ australien qui organise régulièrement des rencontres et des formations qui vont bien au-delà de la simple manipulation des outils de base pour aller vers des services évolués de type *mashup*. La société Talis qui produit des technologies éducatives et pour les bibliothèques, héberge le blog et a publié des documents sur le sujet (Miller, 2006). Le fait de pouvoir mixer des données a inspiré le nom d'un collectif de bibliothécaires membres de l'ABF (Association des bibliothécaires français), les « hybrides » qui ont créé le bibliolab²⁸ ayant pour but d'inciter les professionnels des bibliothèques à pouvoir tester de nouvelles applications. La citation du blog « la bibliothèque apprivoisée » (tableau 9) de Lionel Dujol correspond bien à cet état d'esprit : « Débattre sur la bibliothèque 2.0 c'est bien, l'expérimenter c'est mieux ». Cette volonté d'expérimenter démontre le nécessaire développement de capacités techniques, notamment en matière d'information et un esprit d'innovation qui contraste avec une culture littéraire longtemps dominante et qui insistait particulièrement sur la notion de conservation des documents plutôt que sur sa valorisation.

Nom	Blog	URL
Silvère Mercier	Bibliobsession	http://www.bibliobsession.net/
Olivier Ertzscheid	Affordance	http://www.affordance.info
Daniel Bourrion	Face-écran	http://www.face-ecran.fr/
Jean Michel Salaün	Bloc notes de J. M. Salaün	http://blogues.ebsi.umontreal.ca/jms/
Bertrand Calenge	Bertrand calenge : carnet de notes	http://bccn.wordpress.com/
Marlène Delahaye	Marlene's corner	http://marlenescorner.net/
Nicolas Morin	Ex-biblioacid	Site fermé.
Olivier Le Deuff	Le guide des égarés	http://www.guidedesegares.info
Xavier Galaup	Xg blog notes	http://www.xaviergalaup.fr/blog/
Lionel Dujol	La bibliothèque apprivoisée	http://labibapprivoisee.wordpress.com/
Dominique Lahary	Dlog	http://lahary.wordpress.com/
Emmanuelle Bermès	Figoblog	http://www.figoblog.org/
Hervé Le Crosnier	Air libre	http://airlibre.org/
Christophe Deschamps	Outils froids	http://www.outilsfroids.net/
Olivier Tacheau	Le nombril de Belle beille	http://tacheau.blogspot.com/
François Bon	Le tiers livre	http://www.tierslivre.net/

Tableau 9. Les blogueurs cités comme références dans l'évolution des bibliothèques

Il convient de s'interroger sur les développements des capacités informatiques nécessaires au métier. Au point que parfois, le bibliothécaire devienne un « geek » comme le préconise la

²⁷ < <http://librarygang.talis.com/> >

²⁸. <http://bibliolab.fr/cms/> « Le Bibliolab est une plateforme en ligne qui a pour objectif d'offrir un espace de ressources et d'expérimentations pour les bibliothécaires souhaitant découvrir le web 2.0 et ses applications. »

bibliothécaire italienne BonariaBiancu²⁹. Ce qualificatif est souvent revendiqué par des bibliothécaires³⁰ qui sont également des codeurs et qui utilisent leurs connaissances informatiques pour enrichir de fonctionnalités nouvelles les catalogues de bibliothèques ainsi que les portails. Il reste que l'expression *Geek* est extrêmement vague, si ce n'est qu'elle peut désigner à la fois un technophile et une personne possédant une maîtrise des outils un peu poussée. Il apparaît aussi évident que l'ensemble de la profession ne peut être qualifié de « geek ». La majorité toutefois est bien consciente des importants changements que le numérique a entraîné en ce qui concerne la définition même du métier (tableau 10).

<i>Les évolutions du numérique ont-elles beaucoup changé la définition et les compétences des métiers de la bibliothèque et de la documentation ?</i>		
Réponse	Décompte	Pourcentage
Oui (Y)	134	79,76 %
Non (N)	26	15,48 %
Sans réponse	8	4,76 %

Tableau 10. Le numérique et les évolutions professionnelles du milieu de la documentation et des bibliothèques

Il faut probablement voir dans cette évolution induite par le numérique, qu'il s'agit d'impulser une nouvelle vision du métier beaucoup moins littéraire et davantage technique, ce qui implique des compétences avérées en informatique³¹. Toutefois, la définition du bibliothécaire, qualifié d'hybride, par le bibliolab mêle ces diverses cultures :

« Le bibliothécaire hybride n'est plus un préposé derrière une banque de prêt, il est un agent qui se déplace dans les locaux, à la rencontre des usagers. Ce n'est plus le public qui vient au bibliothécaire mais le bibliothécaire qui vient au public. Pour cela, il est déchargé de certaines tâches internes (le catalogage ayant échoué à des agences bibliographiques, il se contente la plupart du temps de localiser les ressources qui lui sont propres, ne créant plus que les quelques notices qui n'existent pas encore). Le travail collaboratif avec ses collègues des réseaux des bibliothèques avoisinantes n'a plus de secret pour lui, il ne pense pas « Je » mais « Nous ». Il veille, trie et met en avant des informations en direction d'une communauté entière. Enfin, le bibliothécaire hybride est un metteur en scène : il se déplace fréquemment dans les collections pour les mettre en espaces au gré des animations qui ont lieu dans son établissement. Il déplace même parfois les collections pour laisser place aux usagers qui viennent profiter de ces ressources pérennes et pourtant changeantes. »³²

Cette définition démontre qu'il faut probablement déjà aller au-delà de la bibliothèque 2.0.

Un concept déjà dépassé ?

Il semble en effet que le concept connaisse un lent ralentissement, finalement un peu de la même manière que le web 2.0 qui fait pleinement partie du web désormais à tel point que la distinction n'a plus vraiment de sens. Pour autant, il paraît difficile d'affirmer la même chose pour la bibliothèque.

²⁹. Le nom du blog de la bibliothécaire italienne s'intitule d'ailleurs « the geeklibrarian ». < <http://bonariabiancu.wordpress.com/>>

³⁰. Notamment par ce bibliothécaire américain John Blyberg qui se baptise « geek-librarian » < <http://www.blyberg.net/>>

³¹. Plus de 70 % des répondants considèrent qu'une épreuve obligatoire d'informatique devrait être incluse dans les épreuves de concours aux métiers de l'information et des bibliothèques.

³². <http://bibliolab.fr/cms/content/la-biblioth%C3%A8que-hybride-petite-synth%C3%A8se-dun-concept>

Les fonctionnalités du web 2.0 ne sont donc pas totalement intégrées, voire très loin de l'être (tableau 11).

<i>La bibliothèque 2.0 est-elle devenue une réalité ?</i>		
Réponse	Décompte	Pourcentage
oui en grande partie (1)	15	8,93 %
Non, pas du tout à part quelques exceptions (2)	36	21,43 %
Il reste encore beaucoup d'efforts à faire (3)	105	62,50 %
De toute façon, ça ne sert à rien (4)	2	1,19 %

Tableau 11. La bibliothèque 2.0 est-elle devenue une réalité ?

Finalement, il reste encore des actions de formation et de vulgarisation à développer et l'appellation « bibliothèque 2.0 » peut être inopérante d'autant qu'elle côtoie l'expression de « bibliothèque numérique » ce qui peut générer des confusions. Un ouvrage vient récemment de paraître fin 2009 (Amar, 2009) sur la question des rapports entre le web 2.0 et les bibliothèques. La bibliothèque 2.0 y est abordée à plusieurs reprises mais l'objectif est surtout pédagogique : démontrer les atouts du web 2.0, ses potentialités et ses risques éventuels un peu à l'instar de l'ouvrage de Bradley (2007). Le concept avait été évoqué également durant les étés TIC de juillet 2009 à Rennes ³³ et il était apparu qu'il restait encore beaucoup d'efforts à produire d'autant que les tendances des requêtes sur cette thématique sont nettement en baisse, le pic ayant été atteint en 2007. Il semble depuis fin 2008, que le nombre de requêtes soit devenu insuffisant pour être pris en compte par l'outil de Google.

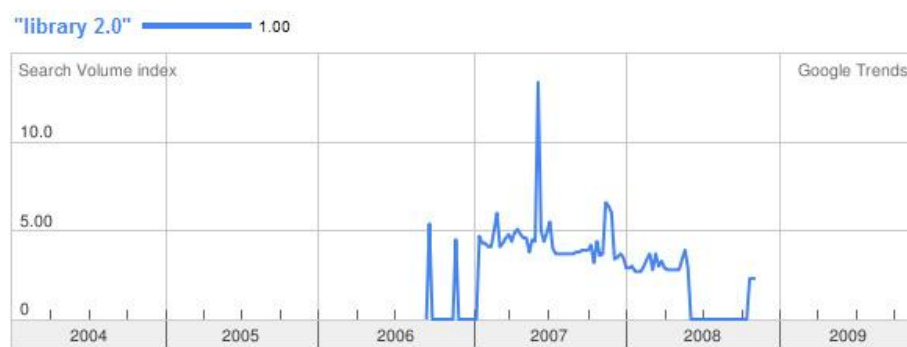


Figure 3. Tendances des requêtes « library 2.0 » sur le moteur google. ³⁴

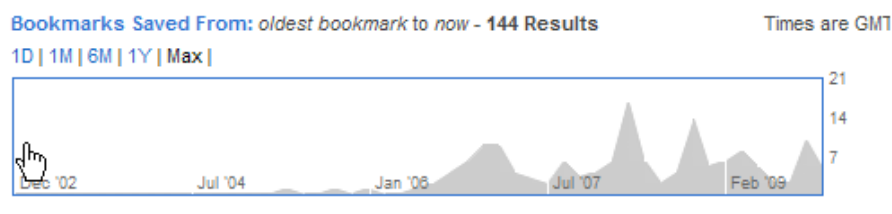


Figure 4. Utilisation du tag « library 2.0 » sur delicious

³³. Programme des étés tics de juillet 2009. <http://www.lesetestic.com/programme/>

³⁴. Les chiffres pour la requête « bibliothèque 2.0 » sont insuffisants pour obtenir une telle visualisation. Les chiffres donnés par google sont des indicateurs calculés à partir de leur algorithme. Il ne s'agit pas du nombre de requêtes réelles.

L'examen de l'usage du tag « *library 2.0* » (figure 4) de delicious confirme le pic de 2007 mais la chute semble moindre. Probablement aussi parce que les usagers de delicious demeurent au cœur de la thématique à l'inverse de l'ensemble des usagers du moteur de recherche.

Il est vraisemblable que d'autres sujets de préoccupation ont également émergé ces dernières années, notamment tout ce qui concerne la gestion et la mise en valeur des documents numériques. Des enjeux tout aussi complexes qui nécessitent des spécialistes et de nouvelles compétences pour les professionnels des bibliothèques.

Ce qui revient régulièrement, c'est cette extension de la bibliothèque à d'autres espaces comme les réseaux sociaux mais aussi les univers virtuels comme la bibliothèque 2.0 de second life³⁵ qui rassemblent plusieurs bibliothèques réelles et virtuelles ainsi que des bibliothécaires autour de projets concernant les potentialités culturelles de second life. La bibliothèque francophone de second life³⁶ qui est virtuelle fait partie de ce rassemblement et participe au changement de la définition de la bibliothèque tant il ne s'agit pas simplement de consulter des documents mais d'aller vers de nouveaux types d'échanges. Cette continuité entre les espaces est décrite par le conservateur de la bibliothèque d'Angers Daniel Bourrion qui soulève également les difficultés actuelles :

« Tant que la réponse pour nombre de professionnels sera limitée à « une bibliothèque est un endroit où l'on trouve des livres » – donc, tant que l'on ne pensera pas la bibliothèque comme un continuum entre le lieu physique et la présence en ligne, autour de services, on continuera à faire des outils web pourris (sic) et/ou à ne pas considérer la présence en ligne comme faisant part intégrante de la bibliothèque – et donc, par voie de conséquence, on continuera à ne pas former les professionnels nécessaires à ce que ce continuum fonctionne in RL et dans le « virtuel »³⁷

Conclusion

Au-delà de l'expression et l'évolution vers une hypothétique « bibliothèque 3.0 », l'esprit qui se trouve dans la bibliothèque 2.0 est certainement durablement installé pour plusieurs années en bibliothèque. Il s'agit d'un mouvement qui ne cesse pas et qui va connaître des évolutions futures, ce qui implique des conséquences sur l'organisation des savoirs et des connaissances, sur la transmission et la formation à une série de compétences que vont développer les usagers de plus en plus participants, sur l'évolution des professionnels des bibliothèques ainsi que sur les modes de gestion des bibliothèques. Il serait souhaitable de prolonger cette étude par des observations sur le terrain en examinant parfois les infrastructures techniques mais également les acteurs ainsi que les usagers. Des études qui permettraient d'observer les futures évolutions :

Vient alors le deuxième temps du web 2.0 pour une bibliothèque : accepter que les contenus possédés ou créés par cette dernière quittent ses murs et ses outils propres, soient disséminés dans d'autres outils, plate-forme, univers. Les expériences de la Library of Congress ou de la BM de Toulouse le prouvent : leurs collections de photos sont beaucoup plus visibles et commentées sur le site dit social qu'est Flick'r qu'elles ne le seraient sur les seuls sites web de ces institutions. De même, la grande majorité des bibliothèques (Worldcat) ont compris que leurs catalogues seraient beaucoup plus visibles et utiles via Google books plutôt que contraints dans leurs SIGB. De même encore, tout biblioblog ou agenda culturel gagnera à se dupliquer en fils rss qui permettront aux internautes d'inclure ces billets dans leur propre agrégateur plutôt que de devoir aller régulièrement consulter le site de la bibliothèque (ce que seuls les passionnés feront d'ailleurs)... (Calenge, 2009, p.186)

Mais la bibliothèque ne peut évoluer seule, pas même avec la seule volonté de biblioblogueurs. Elle repose tout autant sur l'évolution de l'ensemble des professionnels que sur celle des usagers ce qui implique d'importantes actions de formation à développer.

³⁵. Un blog est également consacré au projet. <http://secondlifelibrary.blogspot.com/>

³⁶. Le blog du projet. <http://sldirect.blogspot.com/>

³⁷. Propos consultables < <http://www.guidedesegares.info/2010/01/08/la-bibliotheque-2-0-n%E2%80%99est-pas-arrivee-a-fougeres/#comments>>:

Bibliographie

- Amar M., Mesguich V., & Collectif, *Le web 2.0 en bibliothèques : Quels services ? Quels usages ?* Éditions du Cercle de La Librairie, 2009.
- Bradley P., *How to Use Web 2.0 in Your Library*, FacetPublishing, 2007.
- Calenge B., « Epilogue web 2.0 : déclinaisons bibliothécaires... » in Amar M., Mesguich V., & Collectif (2009). *Le web 2.0 en bibliothèques : Quels services ? Quels usages ?* Éditions du Cercle de La Librairie, p.185-189.
- Coyle K., The Library Catalog in a 2.0 World, *The Journal of Academic Librarianship*, 2007, 33(2), 289-291.
- Crawford W., "Library 2.0 and 'Library 2.0'" *Cites and Insights*, 6, 2. from <http://cites.boisestate.edu/civ6i2.pdf>
- Danowski P., Heller L., Bibliothek 2.0 - Die Zukunft der Bibliothek, In *Bibliotheksdienst* 11/2006 S. p. 1259-1271.
- Gallezot G., Le Deuff O., « Chercheurs 2.0 ? » in *Les Cahiers du Numérique*. "Enjeux actuels de la communication scientifique", Paris Hermes-Lavoisier 2009, vol. 5, n° 2, p. 15-31.
- Hapke T., "Informationskompetenz 2.0 und das Verschwinden des Nutzers", *BibliothekForschung und Praxis*, 2007, vol. 31, n. 2, p. 137-149.
- Jenkins H., *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*, New York University Press, 2006.
- Le Coadic Y., *Usages et usagers de l'information*. Armand Colin, 2004.
- Maness J. M., "Library 2.0 Theory: Web 2.0 and Its Implications for Libraries," *Webology* 3, no.2 (June 2006) <<http://www.webology.ir/2006/v3n2/a25.html>>
- Miller P., *Library 2.0: The Challenge of Disruptive Innovation*, Talis, February 2006.
- Grace Saw & Heather Todd, « Bibliothèque 3.0 : Où sont nos compétences ? » In *World Library and Information Congress: 73rd IFLA General Conference and Assembly Durban, 2007* <http://www.ifla.org/IV/ifla73/papers/151-Saw_Todd-trans-fr.pdf> (trad. en français par Agnès Macquin)
- Needleman M., "Web 2.0/Lib 2.0--What Is It? (If It's Anything at All)", *Serials Review*, 2007, 33(3), 202-203.
- Stephens M., & Collins M., (2007), "Web 2.0, Library 2.0, and the Hyperlinked Library", *Serials Review*, 2007, 33(4), 253-256.
- Xu C., Ouyang F., Chu H., The Academic Library Meets Web 2.0: Applications and Implications. *The Journal of Academic Librarianship*, 2009, 35(4), 324-331.